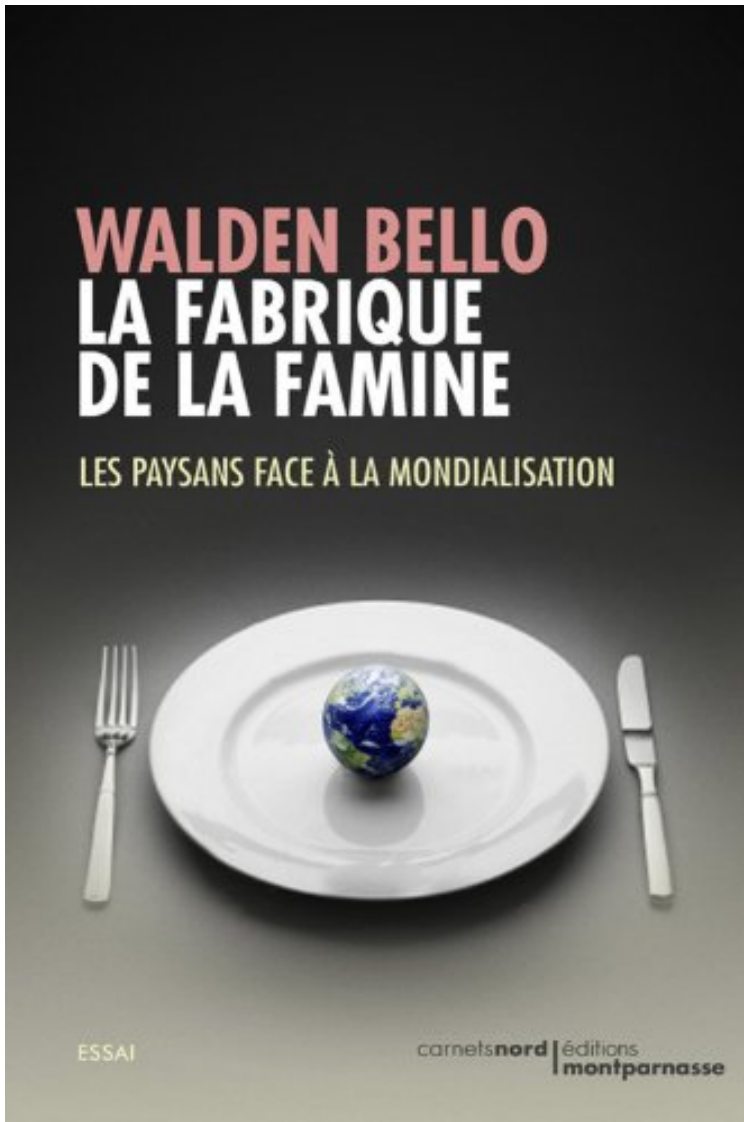


(Read free) File size: 64.Mb

# La fabrique de la famine: Les paysans face la mondialisation



Par Walden BELLO  
ePub | \*DOC | audiobook | ebooks |  
Download PDF

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #351566 dans eBooksPubli le: 2013-09-01Sorti le: 2013-09-01Format: Ebook Kindle

(Read free) La fabrique de la famine: Les paysans face la mondialisation

**Par Walden BELLO : La fabrique de la famine: Les paysans face la mondialisation** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised La fabrique de la famine: Les paysans face la mondialisation:

Download

Read Online

## Description :

Présentation de l'éditeur Depuis plusieurs décennies, les instances internationales répandent le mythe que la sécurité alimentaire est apportée par l'ouverture des frontières et la mondialisation des marchés. Comment expliquer alors les meutes qui font rage dès 2008 dans une trentaine de pays, justement nommés "meutes de la faim" ?

Ce sont bien ces théories néolibérales, et ceux qui les imposent (en tête, la Banque mondiale et l'OMC) que Walden Bello dénonce. En effet, le système post-Bretton Woods fait des gagnants et des perdants sur l'échiquier mondial et crée des situations économiques absurdes : le Mexique et les Philippines sont tous deux devenus dépendants des importations pour leur denrée de base alors qu'eux-mêmes sont des greniers à grain pour les pays

du Nord. Les pays africains, pour la plupart, n'ont pas résisté au passage au libre-change, tandis que la Chine, loin d'être la menace qu'on craint, s'est vu obligé d'accroître son industrialisation pour répondre la demande internationale, marginalisant et ruinant les populations rurales. Comme le montre Walden Bello, les conséquences sont partout dramatiques : affaiblissement de l'Etat, désertification des campagnes, destruction de la biodiversité locale... Son idéal ? L'autosuffisance, par le biais d'un retour à une agriculture paysanne locale.

Un tel système, où le travailleur de la terre serait revalorisé, au contraire du capital et de l'agro-industrie, favoriserait le bien-être social et le développement économique des pays du Sud. Extrait La tentation totale ? Les physiocrates français, ces précurseurs de la science économique moderne, considéraient l'agriculture comme l'unique source réelle de valeur. En raison des richesses renaissantes que la terre seule produit, disait François Quesnay, le plus célèbre représentant de cette école, seule l'activité agricole peut créer un surplus - c'est-à-dire une production supérieure ses intrants. En revanche, il qualifiait l'industrie de stérile. À l'ère industrielle puis postindustrielle, cette vision du XVIII<sup>e</sup> siècle a longtemps paru incongrue. L'industrie, fondée sur la trinité du travail, du capital et de la technologie, semble la pointe du progrès. L'agriculture, dont le pourcentage de contribution au produit intérieur brut ne cesse de se réduire, est devenue un secteur économique arriéré, et il n'y a qu'un seul moyen, pense-t-on, de la développer : la réorganiser l'image de l'industrie et la vitaminiser par une technologie fortement chimique et, plus récemment, génétique. Retour Malthus ? Mais voici qu'une conjonction d'événements vient raffirmer, ces dernières années, l'importance cruciale de l'agriculture - et sa fragilité. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'humanité croyait avoir potentiellement vaincu la faim : l'obstacle principal qui empêchait de nourrir la planète semblait être l'inégale répartition des aliments. Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, ce n'est plus seulement la répartition, mais aussi la production qui est devenue le problème.

La terre freine la production, ce qui provoque l'inflation des prix des denrées et fait planer le spectre des pénuries alimentaires. En ces temps où la population mondiale vient d'atteindre les sept milliards de personnes, la forte possibilité que la production agricole soit parvenue à son plafond inquiète normalement les scientifiques et les décideurs. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un personnage difficile à cerner, le penseur anglais Malthus, avait prédit que la croissance de la population dépasserait un jour la capacité des sols à l'alimenter, ce qui déclencherait un cataclysme démographique : une réduction drastique de la population jusqu'à revenir à un équilibre avec la capacité productive de la terre. De nombreux écologistes et environnementalistes se sont ralliés - non sans malaise - à ses idées, mais il est devenu la bête noire des économistes tant progressistes que néoclassiques. Aux yeux des premiers, sa théorie n'est qu'une tentative libérale et conservatrice de rendre les pauvres responsables de leurs malheurs ; certains néoclassiques, pour leur part, notamment Julian Simon, ont accusé Malthus et ses partisans de sous-estimer l'aptitude humaine à lever par l'innovation les contraintes qui limitent la production et la croissance économique. Présentation de l'auteur Depuis plusieurs décennies, les instances internationales répandent le mythe que la sécurité alimentaire est apportée par l'ouverture des frontières et la mondialisation des marchés. Comment expliquer alors les meutes qui font rage dès 2008 dans une trentaine de pays, justement nommées "meutes de la faim" ? Ce sont bien ces théories néolibérales, et ceux qui les imposent (en tête, la Banque mondiale et l'OMC) que Walden Bello dénonce. En effet, le système post-Bretton Woods fait des gagnants et des perdants sur l'échiquier mondial et crée des situations économiques absurdes : le Mexique et les Philippines sont tous deux devenus dépendants des importations pour leur denrée de base alors qu'eux-mêmes sont des greniers à grain pour les pays du Nord. Les pays africains, pour la plupart, n'ont pas résisté au passage au libre-change, tandis que la Chine, loin d'être la menace qu'on craint, s'est vu obligé d'accroître son industrialisation pour répondre la demande internationale, marginalisant et ruinant les populations rurales. Comme le montre Walden Bello, les conséquences sont partout dramatiques : affaiblissement de l'Etat, désertification des campagnes, destruction de la biodiversité locale... Son idéal ? L'autosuffisance, par le biais d'un retour à une agriculture paysanne locale. Un tel système, où le travailleur de la terre serait revalorisé, au contraire du capital et de l'agro-industrie, favoriserait le bien-être social et le développement économique des pays du Sud.